

Isotopies des virtuèmes et des subjectivèmes

Ayşe Eziler KIRAN
Hacettepe Üniversitesi

Abstract

As an essential and inescapable element of every signifying and interpretable structure, isotopy and its functioning were discovered by Greimas and were put in words for the first time in Structural Semantics (La Sémantique structurale - 1966). It is possible today to consider one or several connotative isotopy/ies that are constitutive of a signifying set.

Our work deals with isotopy of virtuememes and subjectivemes in the context of passions. In order to illustrate our point of view we intend to analyse passions, more specifically the theme of "sadness" in Desbordes-Valmore's poem "Don't write" (N'écris pas - 1860), focusing on Parret's research The Passions: Essay on the Setting into Discourse of Subjectivity. (Les Passions. Essais sur la mise en discours de la subjectivité. - 1986)

Keywords: Denotation, connotation, isotopy, passion, sens, seme, virtuememe, subjectiveme, subjectivity

0. INTRODUCTION

Les philologues, les littéraires, les grammairiens, les linguistiques ont toujours observé sous de différents termes la « compréhensionnalité » du texte discours/texte : la cohésion, l'hétérogénéité, la continuité, l'homogénéité, l'unité, l'harmonie du texte/discours sans pouvoir les expliquer objectivement avec une méthode linguistique. Comme nous le savons avec les travaux fondateurs sur la phonologie, Troubetzkoy inspire les chercheurs français, notamment Bernard Pottier qui avait déjà remarqué qu'il existaient entre les « constituants d'une séquence, d'une phrase, d'un discours¹, des compatibilités sémantiques » (Tutescu 1979 : 121). C'est à partir de cette constatation que ce dernier élabore l'analyse du champ sémantique, une sorte d'analyse sémique avec les traits pertinents. Quant à Algirdas-Julien Greimas, il a constaté que cet outil s'avère très opératoire pour analyser certains problèmes sémantiques invisibles, dissimulés dans la partie abstraite du discours² et explique comment il se tient grâce à ce « tout de signification » (Greimas 1966 : 69). Composant indispensable et

¹ Dans ce travail nous considérerons les termes « texte » et « discours » comme parasynonymes sans en prendre en compte les traits distinctifs.

² Algirdas-Julien Greimas emploie le terme « discours ».

incontournable de toute structure signifiante et interprétable, l'isotopie³ et son fonctionnement ont été donc découverts par Greimas (1966 : 69-71) et la sémantique lui doit le concept de l'isotopie. Elle est la condition structurale essentielle et inévitable au fonctionnement du discours. C'est elle qui permet que tout message puisse être saisi comme un tout de signification (Tutescu 1979 : 121). L'isotopie sémantique que Greimas offre a plusieurs facettes complémentaires : le contexte, la culture, l'intentionnalité, l'individualité, la collectivité... (Tutescu 1979 : 93) et en conséquence, la subjectivité.

1. Isotopie

La subjectivité est intimement liée à « une morphologie discrète où l'euphorie ou la dysphorie sont reconnaissables et identifiables. Cet aspect *existentiel* est toujours asémantique, c'est l'*indicible*, l'abîme qui génère d'une part le procès de *subjectivisation* des paliers actualisés et réalisés, comme le discours dans son dynamisme et dans sa figurativité, d'autre part, le procès de *morphologisation* des unités discrètes et ensuite la *mise en syntaxe* de ces unités morphologiques. Indicibles et indéfinissables, on ne peut évoquer le terminus *ab quo* que par des rapprochements et des suggestions. » (Parret 1986 : 52)

À la suite des recherches complémentaires, et surtout de cette remarque on observe les deux niveaux de l'isotopie : le niveau du contenu et le niveau de l'expression.

1.1.1. Le niveau du contenu

Greimas explique d'une façon très détaillée la notion d'isotopie dans *La Sémantique structurale*, avec un métalangage très technique. Une grande partie de cette étude constitue l'article intitulé « isotopie » qui se trouve dans *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Le terme clé de cette notion apparaît comme « redondance » et ses parasyonymes (itérativité, récurrence...).

Ce sont les classèmes ou restrictions sélectives qui garantissent la cohésion sémique de l'énoncé et de son isotopie, fournissant ainsi « les conditions structurales du fonctionnement de l'énoncé » (Tutescu 1973 : 82). C'est donc « la permanence [des] catégories classématiques, les variations des unités de manifestations » (Greimas 1966 : 96) qui font confirmer la construction d'un discours. « Que l'isotopie complexe du discours

³ Un texte/discours peut comporter plusieurs isotopies qui se convergent et/ou se présentent parallèlement.

soit provoquée par l'intention consciente du locuteur, ou qu'elle s'y trouve installée à son insu, ne change rien à la structure même de sa manifestation. Bien au contraire, l'existence des constructions voulues de plans isotopes superposés peut nous aider, du fait du grossissement artificiel des procédés employés, à mieux comprendre le phénomène linguistique comme tel. (Greimas 1966 : 98). Ce n'est pas pour rien que Claude Zilberberg répétait dans ses cours que la sémiotique sert à montrer l'épaisseur (et/ou l'épaississement du texte). L'apparition des clas(sèmes) « imprévus sur la ligne de la nouvelle isotopie ainsi construite » (Greimas 1966 : 98) peut avertir le scripteur et/ou le lecteur et aider à mieux comprendre le phénomène linguistique au destinataire et/ou au destinataire. On note donc que Greimas concevait la notion de l'isotopie sur le plan de contenu où apparaissent les classèmes. Ils ont des particularités suivantes : 1. Ils ont un caractère itératif ; 2. Ils présentent une extension syntagmatique ; 3. Ils assurent l'unité sémantique du discours et son isotopie qui constituent la cohésion sémique (Rastier 1981 : 13 ; Tutescu 1979 : 82, 121). François Rastier est contre la restriction de l'isotopie créée uniquement par les classèmes : « L'isotopie n'est pas définie exclusivement par la récurrence des classèmes, mais par celle de toutes les unités sémantiques et donc par celles des sèmes spécifiques ou "sèmes nucléaires" » (Rastier 1981 : 13). Cette reconnaissance des unités sémantiques due aux textes, surtout aux textes poétiques, rendra plus opératoire ce sous-bassement dite isotopie.

1.1.2. Le niveau de l'expression

Dans ses deux travaux remarquables, Rastier montre que l'isotopie doit être définie sur les deux plans : plan du contenu et plan de l'expression. « On appelle isotopie toute itération d'une unité linguistique. L'isotopie élémentaire comprend donc deux unités de la manifestation. Cela dit, le nombre des unités constitutives d'une isotopie est théoriquement illimité » (Rastier 1972 : 82). Le point de vue de Catherine Kerbrat-Orecchioni⁴ s'approche de celui de Rastier : « Principe de cohérence textuelle assurée par la récurrence de catégories linguistiques quelconques » (Kerbrat-Orecchioni 1976 : 33). Elle note aussi : « On appellera 'séquence isotope' toute séquence discursive (fragment d'énoncé ou énoncé) pourvue d'une certaine cohérence syntagmatique grâce à la redondance d'unités d'expression et/ou de contenu » (ibid. 16). Suivant cette définition complémentaire, les unités de la manifestation peuvent comprendre les phonèmes, les lexèmes, les énoncés, les formes grammaticales à condition d'être itératifs et d'as-

⁴ Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1976) « Problématique de l'isotopie », *Linguistique et sémiologie*, I, ?, ? (Cité par Rastier, François (1981)).

surer une cohésion.

Bien que Greimas ait quelques réticences, il ne s'oppose pas à la proposition de Rastier et quinze ans plus tard, en 1981 ajoute cette remarque : « C'est dans cette perspective qu'il convient de définir l'isotopie comme itérativité d'unités linguistiques (manifestées ou non) appartenant soit au plan de l'expression, soit à celui du contenu, ou, plus largement, comme la récurrence d'unités linguistiques (formulation qui risque d'introduire bien des confusions) » (Greimas, Courtés 1981 : 199). Comme on le constate, cette définition n'indique pas un seul niveau linguistique. En 2000, Denis Bertrand définit le terme comme suit : « Récurrence d'un élément sémantique dans le déroulement syntagmatique d'un énoncé produisant un effet de continuité et de permanence d'un effet de sens [tout au] long de la chaîne du discours » (Bertrand 2000 : 262). Comme on le constate, cette définition n'indique pas un seul niveau linguistique.

Jusqu'à cette étape de notre travail, nous n'avons discuté ni la connotation ni les virtuèmes, en fonction de l'isotopie. Nous voudrions ici illustrer la notion d'isotopie à partir d'un poème connu de Marceline Desbordes-Valmore : « N'écris pas... »⁵, selon le niveau du contenu en fonction de dénnotations, à partir des lexèmes⁶ manifestés.

Les lexèmes	Les définitions	Les classèmes	Les isotopies
écrire (x8)	Tracer les signes graphiques qui représentent une langue.	/cohativité/ /durativité/ /sans son/ /figure/	/humain/ /représentation silencieuse et/ ou sonore/ /intention/
Écriture	Représentation graphique d'une langue.	/sans son/ /figure/	
Portrait	Représentation, d'après un modèle réel, d'un être (surtout d'un être animé) par un artiste qui s'attache à en reproduire ou à en interpréter les traits et expressions caractéristique	/humain/ /représentation/ /animé/ /rapport/	/signification/

⁵ Ce poème est constitué de quatre strophes de cinq vers. Chaque strophe commence par l'énoncé "N'écris pas." et se termine avec le même énoncé comme refrain, cette fois avec un point d'exclamation "N'écris pas !"

⁶ Nous ne prenons pas en compte les mots outils ou grammaticaux.

Mot	Son ou groupe de sons articulés ou figurés graphiquement, constituant une unité porteuse de signification à laquelle est liée, dans une langue donnée, une représentation d'un être, d'un objet, d'un concept, etc.	/figure/, /signification/, /représentation/	
Lire	Établir la relation entre les séquences de signes graphiques (alphabétiques, idéographiques) d'un texte et les signes linguistiques propres à une langue naturelle (phonèmes, mots, marques grammaticales) ⁷	/cohativité/, /durativité/, /figure/, /sans son/ et/ou /avec son/, /représentation/, /signification/, /intention/	
Triste	Qui est dans un état d'abattement, qui ne peut éprouver de gaieté, de joie en raison d'une douleur particulière, d'une peine, d'une préoccupation	/abattement/, /douleur/, /peine/, /préoccupation/	/sentiment/, /humain/
Éteindre	Faire cesser la combustion de ce qui est en ignition, en flammes et, par voie de conséquence, (faire cesser) la lumière.	/détruire/, /fin/, /inchoativité/ ⁸ , /terminativité/ ⁹ , /inexistence/	/fin/, /inexistence/
Beau	Qui cause une vive impression capable de susciter l'admiration en raison de ses qualités supérieures dépassant la norme ou la moyenne.	/admiration/, /supériorité/	
Été	Saison de l'année commençant au solstice de juin pour finir à l'équinoxe de septembre. Gén., la période chaude au milieu de l'année.	/temps/, /chaleur/, /période/, /durativité/	

⁷ Les définitions sont récupérées de <http://www.cnrtl.fr>

⁸ Sème aspectuel.

⁹ Sème aspectuel.

Nuit	Obscurité dans laquelle se trouve plongée la surface de la Terre qui ne reçoit plus, à cause de sa position par rapport au soleil, de lumière solaire.	/temps/ /obscurité/ /durativité/	
Flambeau	Torche, généralement formée de plusieurs mèches tortillées ensemble et enduites d'une matière inflammable, utilisée autrefois comme moyen d'éclairage.	/éclairer/	
Refermer	Fermer ce qu'on avait ouvert ou qui était ouvert.	/arrêter/ /inchoativité/ /terminativité/	
Bras	Chacun des deux membres supérieurs de l'homme, allant de l'épaule, sur laquelle ils s'articulent, à la main.	/humain/	
Atteindre	Parvenir à toucher; désigne une pers., le compl. un lieu dont on était séparé par une certaine distance] Arriver à un endroit en se déplaçant.	/humain/ /durativité/ /séparation/ /distance/ /espace/	/humain/ /espace/ /séparation/
Frapper (2x)	Donner un ou plusieurs coups à une personne ou à une chose.	/cohativité/ /durativité/ /avec son/ et/ou /sans son/	/sonorité/ /rapport/
Cœur (x3)	Agent principal de la circulation sanguine doué d'un réseau nerveux autonome qui assure son fonctionnement automatique, mais placé sous l'influence du système nerveux central. Agent principal et symbole de vie.	/principalité/ /importance/ /vie/	/vie/ /sentiment/ /rapport/

Tombeau	Monument funéraire élevé sur une tombe pour commémorer le souvenir d'un ou de plusieurs morts.	/fin/, /non-vie/, /inexistence/, /terme/, /destruction/	
Mourir	Cesser d'exister, perdre la vie.	/fin/, /incohativité/, /terminativité/	
Apprendre	Acquérir la connaissance d'une chose par l'exercice de l'intelligence, de la mémoire, des mécanismes gestuels appropriés, etc.	/humain/, /acquisition/, /connaissance/, /mémoire/, /intelligence	/durativité/, /humain/
Demander	Faire savoir que l'on souhaite quelque chose.	/humain/, /connaissance/, /vouloir/, /rapport/	/humain/, /vouloir/, /rapport/
Dieu	Être appartenant au monde supérieur ou inférieur, doué de qualités de transcendance qui le font coexister avec des êtres de même rang et doté d'attributs, notamment anthropomorphes, se manifestant dans ses missions auprès des hommes, avec lesquels il entre en relation pour orienter leur existence ou pour satisfaire son besoin de communication et dont il reçoit l'hommage culturel.	/humain/, /rapport/, /transcendance/	/humain/, /rapport/
Aimer (x2)	Éprouver, par affinité naturelle ou élective, une forte attirance pour quelqu'un ou quelque chose.	/sentiment/, /affection/, /affinité/, /rapport/	/sensibilité/, /rapport/
Fond	Endroit situé le plus bas dans une chose creuse ou profonde.	/espace/, /profondeur/	

Écouter	Souvent en liaison/ou en oppos. avec <i>entendre*</i> , en face duquel il exprime l'effort volontaire ; Synon. <i>ouïr</i> .	/cohativité/ /durativité/ /son/ /intention/	/son/
Entendre	Domaine de l' <i>audition</i> [Le suj. a une attitude passive, son oreille est frappée par un son ou un bruit perceptible dans son aspect purement physique ou dont on ne retient que l'aspect physique] Percevoir par l'oreille.	/cohativité/ /durativité/ /son/	
Absence	Le fait d'être absent.	/inexistence/	
Ciel	Partie de l'espace visible d'un point quelconque de la terre et formant au-dessus de nos têtes une sorte de voûte circonscrite par l'horizon. <i>P. méton.</i> Dieu, la Providence ou tout principe de transcendance. [...] ; <i>prier le ciel</i> :	/espace/ /hauteur/ /verticalité/ ; /transcendance/	/espace/ /hauteur/ /verticalité/
Monter	Se déplacer dans un mouvement ascendant; s'élever dans un espace sans limites précises.	/cohativité/ /espace/ /hauteur/ /verticalité/	
Craindre	Éprouver un sentiment d'inquiétude à l'égard de quelqu'un qui paraît constituer une source de danger.	/humain/ /rapport/ /inquiétude/ /danger/	/sensibilité/ /rapport/ /danger/ /émotion/ /conscience/

Peur	État affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble [...] qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire.	/cohativité/ /humain/ /émotion/ /appréhension/ /angoisse/ /conscience/ /menace/ /danger/	
Mémoire	Faculté comparable à un champ mental dans lequel les souvenirs, proches ou lointains, sont enregistrés, conservés et restitués.	/humain/ /temporel/ /souvenir/	
Garder	Accorder à quelqu'un ou à quelque chose une protection attentive et diligente.	/humain/ /protection/	
Voix (x2)	Son, ensemble de sons produits par la bouche et résultant de la vibration de la glotte sous la pression de l'air expiré; faculté d'émettre ces sons.	/son/	
Appeler	Appeler qqn. S'adresser à quelqu'un en vue d'un certain résultat. [Le résultat recherché est de l'ordre de la communication] S'adresser à quelqu'un à haute voix (ou par quelque autre moyen frappant son attention).	/avec son/ et ou sans son/ /rapport/	/son/
Montrer	Faire voir, faire apparaître.	/intentionnalité/	
Eau	Liquide incolore, inodore et sans saveur à l'état pur, formé par combinaison d'hydrogène et d'oxygène, de formule chimique H ₂ O; un des quatre éléments de la physique ancienne :	/liquide/ /nature/	/liquide/
Boire	Avaler un liquide.	/liquide/	

Vif(ve)	Qui présente des manifestations de vie intense.	/vie/ /intensité/	
Cher	exprime un sentiment [Qualifie des choses] À quoi on attache un grand prix, envers quoi on manifeste un attachement particulier	/humain, /rapport/ /sensibilité/ /affection/	/humain, /rapport/ /sensibilité/
Doux	Qui n'est ni rude ni âpre, (par ce qu'il) fait sur les sens une impression agréable.	/grâce/ /plaisir/ /affinité/	/sensibilité/
Vivant	Qui vit, qui est en vie; dont les fonctions de la vie se manifestent de manière perceptible	/vie/ /manifestation/	
Oser	Entreprendre (de faire, de dire quelque chose) avec audace.	/humain/ /courage/ /intention/	
Sembler (2x)	Avoir telle ou telle apparence aux yeux de quelqu'un.	/humain/ /apparaître/	
Répandre	Jeter ou laisser tomber une matière de manière qu'elle s'étale.	/humain/ /intentionnel/	
Brûler	Détruire par le feu.	/destruction/ /inexistence/ /cohativité ¹⁰ / /durativité ¹¹	
Sourire	Prendre une expression légèrement rieuse, en esquissant un mouvement particulier des lèvres et des yeux.	/humain/ /intentionnel/ /euphorie/	
Baiser	Effleurer, toucher de ses lèvres quelque partie d'une personne (surtout la main, la joue) ou quelque objet la symbolisant. Domaine des <i>rappports affectifs</i>	/humain/ /intentionnel/ /rapport/ /affection/	/humain/ /rapport/ /intention/ /sensibilité/

¹⁰ Sème aspectuel.¹¹ Sème aspectuel.

Empreindre	Marquer par pression une forme (sur quelque chose)	/humain/, /intentionnel/, /incohativité/,	
------------	--	---	--

Tableau 1

Par ordre de décroissance /humain/, /rapport/, /sentiment/, /sensibilité/, /intention/ et /son/ se construisent comme des isotopies dominantes. Le rapport sentimental de deux êtres humains assure la cohérence et la continuité textuelle et poétique.

L'étude du niveau de la substance de l'expression présente d'autres isotopies.

Formes de l'expression		Isotopies	
Syntaxique	Forme négative	N'écris pas . J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre , Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire .	/impossibilité/ /impuissance/ /rapport/, /éloignement/
	Forme avec « sans »	Les beaux étés sans toi, la nuit sans flambeau. entendre le ciel sans y monter jamais.	/absence/, /impossibilité/
Mode impératif	Prescription	N'écris pas... (x8) Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi Ne montre pas l'eau	/coupure de communication/, /séparation/ /attente/, /rapport/
Éléments discursifs			

Déictiques (pronoms)	je	<p>N'écris pas, Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.</p> <p>Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais ! écouter que tu m'ailles ta voix qui m'appelle Je te crains</p> <p>je n'ose plus lire ta voix les répand sur mon cœur ;</p> <p>je les vois brûler à travers ton sourire sur mon cœur.</p>	/expression/ /subjectivité/ /rapport/
-------------------------	----	--	---

	tu	<p>N'écris pas, Les beaux étés sans toi</p> <p>Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais ! Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes, ta voix qui m'appelle Je te crains.</p> <p>Ne montre pas ta voix les répand sur mon cœur ;</p> <p>je les vois brûler à travers ton sourire</p>	/non expression/ /rapport/
--	----	---	-------------------------------

Déictiques temporels	Présent d'énonciation	<p>N'écris pas.</p> <p>Je suis triste,</p> <p>Ne demande qu'à Dieu</p> <p>Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;</p> <p>je n'ose plus lire</p> <p>Il semble (?) que ta voix les répand (?) sur mon cœur ;</p> <p>Que je les vois brûler ;</p> <p>Il semble (?) qu'un baiser les empreint (?) sur mon cœur</p> <p>? = Présent de narration ? Présent d'énonciation ?</p>	<p>Le /présent/ /séparation/ /rapport/</p>
		<p>J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,</p> <p>Elle a gardé ta voix</p>	<p>/éloignement/ /séparation/ /rapport/</p>

Tableau 2

Le tableau 2 qui présente l'isotopie de la substance de l'expression permet de faire quelques constations :

Trois nouvelles isotopies dénotatives s'ajoutent : La /séparation/, l'/impossibilité/ et l'/expression/ liée au /son/. Et par ailleurs l'isotopie du /rapport/ /humain/ est renforcée tout en accentuant son impossibilité.

L'énoncé « N'écris pas ... » a une grande charge de l'expression : forme

syntactique : négative, mode impératif (prescription) ; éléments discursifs (l'ordre donné par un **je** explicite à un **tu** (qui existe linguistiquement mais ne fait pas l'acte de présence), déictiques temporels (présent de l'énonciation et le passé composé lié au présent de l'énonciation). La relation directe et intersubjectivante (/rapport/ /humain/) est donc établie entre le « je » et le « tu » en vue de faire-faire un acte qui semble échoué, puisque la prescription se manifeste jusqu'au dernier énoncé. La persona lyrique exprime toujours cette intention non réalisée. Car le « tu » n'exprime ni un vouloir, ni un pouvoir et ni un devoir de ne pas écrire. Il est donc impossible de parler de l'obéissance de « tu » envers le « je ». Sa désobéissance (/non-expression/) qui semble persister exprime une sorte de /rapport/ nié par les partenaires. Est-ce qu'il continue à écrire ou bien tout au contraire il n'écrit pas du tout ? C'est la raison pour laquelle la persona lyrique ne dit pas « N'écris plus ». En revanche, assumant son /impuissance/, elle dit qu'elle « n'ose plus lire ces doux mots » (v. 16). Cet énoncé signifie que la persona lyrique continue à recevoir les messages malgré ses prescriptions /insistantes/. Cela montre à la fois l'/impuissance/ du « je » et sa position d'être refusée (ou bien considérée absente /absence/) dans le présent, et probablement dans l'avenir. Ce qui fait penser à l'/insistance/ et à l'/attente/ des partenaires, et à leur /rapport/ qui ne se coïncide pas et qui devient une source de désespoir pour le « je » dans le présent. Même si ce « je » n'arrive pas à créer une empathie avec le « tu », il capte la compréhension de son lecteur.

Le « tu », auquel la persona lyrique « je » s'adresse, n'assume ni le rôle de l'allocutaire ni celui du locuteur. Il est donc possible de parler de l'incommunication entre le « je » et le « tu ». Cela suggère l'isotopie de la /fin/ d'une union, d'une communication, donc de la /séparation/.

Ce tableau montre aussi ce qu'on sait depuis longtemps : les substances de l'expression sont soutenues par les substances du contenu, l'indispensable soubassement de la forme qui donne (peut donner) du sens au discours. Il est donc impossible de s'échapper au niveau du contenu. Peut-être est-il possible d'explicitier ces couches des sens complémentaires des substances de l'expression selon leurs niveaux de signifiante en les isolant et les traitant unité par unité. Il est fort probable que les réticences de Greimas proviennent de ce fait.

Par ailleurs il est possible d'affirmer avec Parret qui accentue la subjectivité des passions que « la classification et la typologie des passions ne repose pas sur des lexicalisations. [...] Le 'texte des passions' est syntagmatique, et le développement du 'récit passionnel', avec ses ruptures

et avec ses transformations d'équilibre et de tension, est intrinsèque à la grammaire profonde des passions » (1986 : 109) et à la substance des passions.

1.2. La connotation et les virtuèmes

Dans son étude intitulée « Pour une théorie des textes poly-isotopiques », Michel Arrivé distingue des isotopies dénotées que nous venons de montrer et des isotopies connotées. Alors que les premières sont manifestes, stables, indépendantes du contexte, les deuxièmes sont latentes (Rastier 1981 : 19), instables et contextuelles. L'isotopie connotative « résume à la lecture d'un sens 'caché' » (Rastier 1981 : 19). Rastier présente quatre particularités essentielles de l'isotopie connotée.

- Elle est composée de traits non-pertinents et non obligatoires.
- Ses traits distinctifs relèvent de son usage.
- L'expression des isotopies connotées peut être constituée à la fois par les unités de l'expression et/ou du contenu du discours dénoté.
- Les contenus connotés n'ont pas les mêmes propriétés que les contenus dénotés (Rastier 1981 : 20-21)

Ces particularités rendent le contenu des isotopies connotées, subjectif. On comprend mieux pourquoi Pottier admet outre les sèmes dénotatifs impliqués dans le sens propre, des sèmes virtuels (« virtuèmes ») actualisés seulement dans certains cas (Baylon, Mignon 1995 : 126). Dans ses recherches, Rastier admet que « les divers sèmes sont **selon le contexte d'emploi**, inhibés, activés ou même transmis » (Baylon, Mignon 1995 : 128). Ainsi, tout comme les virtuèmes, les sèmes dénotatifs apparaissent ou disparaissent du texte/discours, selon l'intention de son locuteur et/ou allocutaire.

Cette particularité très subjective des virtuèmes est exploitée par Catherine Kerbrat-Orecchioni qui propose le terme de « subjectivème[s] » : « unités 'subjectives' qui constituent un sous-ensemble des unités 'énonciatives' porteuses d'un 'subjectivème' (cas particulier d'énoncia-tème) ». Cette subjectivité est omniprésente : Tous ses choix impliquent le locuteur à des degrés divers » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 32). Il est à noter que tous les virtuèmes ne sont pas subjectifs (subjectivème). Par exemple le substantif « tombeau » peut évoquer la /terre/ qui a une signification objective. En revanche si le même substantif suggère le /deuil/ ou le /cimetière/, ces deux sens connotés auront la valeur subjective et ces deux sèmes peuvent être considérés comme des « subjectivèmes », tout dépend

donc du degré situé entre l'objectivité et la subjectivité (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 72). Comme précise la linguiste, tout mot peut se revêtir de la subjectivité selon le contexte. Dans le poème de Desbordes-Valmore, indépendamment du contexte, le prédicat « écris » a une valeur objective. Or dans le poème, il suggère les « lettres d'amour », « la communication affective », « l'union sentimentale »... Comportant des subjectivèmes contextuels, ce prédicat est donc occasionnellement subjectif. (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 102). Toujours selon la linguiste, « *La subjectivité langagière est partout, mais diversement modulée selon les énoncés*, vaut pour les ensembles textuels aussi bien que pour les unités textuelles : il n'est pas de 'genre' qui échappe à l'emprise de la subjectivité [...] Mais ce n'est pas les mêmes 'subjectivèmes' qu'ils [locuteurs] exploitent les uns et les autres » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 170).

Si on revisite le Tableau 1 en fonction des sèmes virtuèmes et des subjectivèmes, il est possible de faire de nouvelles constations.

Les lexèmes	Les définitions	Les classèmes	Les virtuèmes	Les subjectivèmes	Les isotopies
Écrire (x8)	Tracer les signes graphiques qui représentent une langue.	/cohativité/ /durativité/ /sans son/ /figure/	« lettre d'amour »	/relation amoureuse/ /intention/	/représentation silencieuse et/ou /sonore/ ; /attente/ ; /intentionnalité/
Écriture	Représentation graphique d'une langue.	/sans son/ /figure/	/moyen d'exprimer l'amour/	/rapport/	
Portrait	Représentation, d'après un modèle réel, d'un être (surtout d'un être animé) par un artiste qui s'attache à en reproduire ou à en interpréter les traits et expressions caractéristique	/humain/ /représentation/ /animé/ /rapport/	/souvenir/	/souvenir/	/signification/

Mot	Son ou groupe de sons articulés ou figurés graphiquement, constituant une unité porteuse de signification à laquelle est liée, dans une langue donnée, une représentation d'un être, d'un objet, d'un concept, etc.	/figure/, /signification, /représentation/	/message/	/tendresse/, /amant/	/rapport/
Lire	Établir la relation entre les séquences de signes graphiques (alphabétiques, idéographiques) d'un texte et les signes linguistiques propres à une langue naturelle (phonèmes, mots, marques grammaticales).	/cohativité/, /durativité/, /figure/, /sans son/ et/ou /avec son/, /signification, /intention/	/message/, amour/	/rapport/	
Triste	Qui est dans un état d'abattement, qui ne peut éprouver de gaieté, de joie en raison d'une douleur particulière, d'une peine, d'une préoccupation.	/abattement/, /douleur/, /peine/, /préoccupation/	/sensibilité/	/mélancolie/	
Éteindre	Faire cesser la combustion de ce qui est en ignition, en flammes et, par voie de conséquence, (faire cesser) la lumière.	/détruire/, /fin/, /inchoativité/, /terminativité/, /inexistence/	/obscurité/	/ténèbres/	/séparation/, /tristesse/, /fin/

Beau	Qui cause une vive impression capable de susciter l'admiration en raison de ses qualités supérieures dépassant la norme ou la moyenne.	/admiration/, /supériorité/	/euphorie/, /sensibilité/	/rapport	
Été	Saison de l'année commençant au solstice de juin pour finir à l'équinoxe de septembre. Gén., la période chaude au milieu de l'année.	temps/, /chaleur/, /période/, /durativité/	/euphorie/, /temporalité/	/lumière/	/lumière/, /temps/
Flambeau	Torche, généralement formée de plusieurs mèches tortillées ensemble et enduites d'une matière inflammable, utilisée autrefois comme moyen d'éclairage	/éclairer/	/lumière/	/lumière/	
Nuit	Obscurité dans laquelle se trouve plongée la surface de la Terre qui ne reçoit plus, à cause de sa position par rapport au soleil, de lumière solaire.	/temps/, /obscurité/, /durativité/	/temporalité, /solitude/		/temps/
Refermer	Fermer ce qu'on avait ouvert ou qui était ouvert.	/arrêter/, /inchoativité/, /terminativité/	/découragement/	/accablement/	/lassitude/, /tristesse/
Bras	Chacun des deux membres supérieurs de l'homme, allant de l'épaule, sur laquelle ils s'articulent, à la main.	/humain/			

Atteindre	Parvenir à toucher; désigne une pers., le compl. un lieu dont on était séparé par une certaine distance] Arriver à un endroit en se déplaçant.	/humain/, /durativité/, /séparation/, /distance/, /espace/	/possibilité/	/rapport/	
Frapper (x2)	Donner un ou plusieurs coups à une personne ou à une chose.	cohativité/, /durativité/, /avec son/ et/ou /sans son/	/violence/	/expression/ /douleur/, /souffrance /	/sonorité/, /malheur/, /souffrance/
Cœur (x3)	agent principal de la circulation sanguine doué d'un réseau nerveux autonome qui assure son fonctionnement automatique, mais placé sous l'influence du système nerveux central. Agent principal et symbole de vie.	/principalité/, /importance/, /vie/	/sentiment/, /sensibilité/	/subjectivité/	
Tombeau	Monument funéraire élevé sur une tombe pour commémorer le souvenir d'un ou de plusieurs morts.	/fin/, /non-vie/, /inexistence/, /terme/, /destruction/	/séparation/, /souffrance/, /impuissance/, /souffrance/	deuil/, /silence/, /destin/, /solitude/	/fin/, /séparation/, /solitude/, /tristesse/, /ténèbres/
Mourir	Cesser d'exister, perdre la vie.	/fin/, /incohativité/, /terminativité/	/séparation/	/deuil/, /impuissance/	/solitude/
Absence	Le fait d'être absent.	/inexistence/	/vide/	/solitude/	
Apprendre	Acquérir la connaissance d'une chose par l'exercice de l'intelligence, de la mémoire, des mécanismes gestuels appropriés, etc.	/humain/, /acquisition/, /connaissance/, /mémoire/, /intelligence	/capacité/		/connaissance/, /vouloir/

Demander	Faire savoir que l'on souhaite quelque chose.	humain/, /connaissance/, /vouloir/, /rapport/			
Dieu	Être appartenant au monde supérieur ou inférieur, doué de qualités de transcendance qui le font coexister avec des êtres de même rang et doté d'attributs, notamment anthropomorphes, se manifestant dans ses missions auprès des hommes, avec lesquels il entre en relation pour orienter leur existence ou pour satisfaire son besoin de communication et dont il reçoit l'hommage culturel.	/humain/, /rapport/, /transcendance/	/aide/, /prier/	/besoin/	
Aimer (x2)	Éprouver, par affinité naturelle ou élective, une forte attirance pour quelqu'un ou quelque chose.	/sentiment/, /affection/, /affinité/	/passion/	/tendresse/, /rapport/	
Fond	Endroit situé le plus bas dans une chose creuse ou profonde.	/espace/, /profondeur/	/obscurité/, /solitude/	/éloignement/	
Écouter	Souvent en liaison/ou en opps. Avec <i>entendre</i> , en face duquel il exprime l'effort volontaire.	/cohabilité/, /durativité/, /son/, /intention/	/sentir/, /rapport/	/son/, /rapport/, /sentir/	/son/, /sentir/

Entendre	Domaine de l' <i>audition</i> [Le suj. a une attitude passive, son oreille est frappée par un son ou un bruit perceptible dans son aspect purement physique ou dont on ne retient que l'aspect physique] Percevoir par l'oreille.	cohativité/ /durativité/ /son/ /non-intention/	/sentir/ /rapport/	/son/	
Ciel	Partie de l'espace visible d'un point quelconque de la terre et formant au-dessus de nos têtes une sorte de voûte circonscrite par l'horizon. <i>P. méton.</i> Dieu, la Providence ou tout principe de transcendance. [...]; <i>prier le ciel</i>	/espace/ /hauteur/ /verticalité/ ; /transcendance	/éloignement/	/Dieu/ /hauteur/	/hauteur/ /verticalité/
Monter	Se déplacer dans un mouvement ascendant; s'élever dans un espace sans limites précises.		/cohativité/ /espace/ /hauteur/ /verticalité/	/verticalité/	
Craindre	Éprouver un sentiment d'inquiétude à l'égard de quelqu'un qui paraît constituer une source de danger	/humain/ /rapport/ /inquiétude/ /danger/	/sensibilité/	/éloignement/	/sensibilité/ /rapport/ /émotion/ /éloignement/

Peur	État affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble [...] qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire.	/cohativité/ /humain/ /émotion/ /appréhension/ /angoisse/ /conscience/ /menace/ /danger/	/sensibilité/	/éloignement/	
Mémoire	Faculté comparable à un champ mental dans lequel les souvenirs, proches ou lointains, sont enregistrés, conservés et restitués.	/humain/ /temporel/ /souvenir/	/temporalité/	/passé/	/temporalité/ /passé/
Garder	Accorder à quelqu'un ou à quelque chose une protection attentive et diligente.	/humain/ /protection/	/préciosité/	/préciosité/	
Voix (x2)	Son, ensemble de sons produits par la bouche et résultant de la vibration de la glotte sous la pression de l'air expiré; faculté d'émettre ces sons	/son/	/bonheur/	/distance/	/son/

Appeler	Appeler qqn. S'adresser à quelqu'un en vue d'un certain résultat. [Le résultat recherché est de l'ordre de la communication] S'adresser à quelqu'un à haute voix (ou par quelque autre moyen frappant son attention).	avec son/ et/ou sans son/	/intention/	/désir/	
Montrer	Faire voir, apparaître	/intentionnalité/			
Eau	Liquide incolore, inodore et sans saveur à l'état pur, formé par combinaison d'hydrogène et d'oxygène, de formule chimique H ₂ O; un des quatre éléments de la physique ancienne	/liquide/, /nature/	/pureté/, /transparence/	/soif/, /fraîcheur/, /vie/	/liquide/, /vie/
Boire	Avaler un liquide.	/liquide/	/satiété/	/vie/	
Vif (ve)	Qui présente des manifestations de vie intense.	/vie/, /intensité/			
Cher	exprime un sentiment [Qualifie des êtres vivants]. À qui on voue une affectueuse tendresse.	/sentiment/, /affection/	/tendresse/, /sympathie/	/affection/, /rapport/, /privilège/	/sensibilité/
Doux	Qui n'est ni rude ni âpre, (par ce qu'il fait sur les sens une impression agréable	/grâce/, /plaisir/, /affinité/	/bonheur/	/sensibilité/	/tendresse/, /sensibilité/

Vivant	Qui vit, qui est en vie; dont les fonctions de la vie se manifestent de manière perceptible.	/vie/, /manifestation/	/existence/		
Oser	Entreprendre (de faire, de dire quelque chose) avec audace.	/humain/, /courage/, /intention/	/détermination/		
Sembler (x2)	Avoir telle ou telle apparence aux yeux de quelqu'un.	/humain/, /apparaître/	/ressemblance/		
Répandre	Jeter ou laisser tomber une matière de manière qu'elle s'étale.	/humain/, /intentionnel/	/espace/, /élargissement/	/couler/	
Brûler	Détruire par le feu.	/destruction/, /inexistence/, /cohativité/, /durativité/	/disparition/	/anéantis- sement/, /douleur/	/sensibilité/, /fin/
Sourire	Prendre une expression légèrement rieuse, en esquissant un mouvement particulier des lèvres et des yeux.	/humain/, /intentionnel/, /euphorie/	/rapport/	/plaisir/	/rapport/, /plaisir/
Baiser	Effleurer, toucher de ses lèvres quelque partie d'une personne (surtout la main, la joue) ou quelque objet la symbolisant. Domaine des <i>rappports affectifs</i>	/affection/	/tendresse/, /rapport/, /humain/,	/union/, /plaisir/	/rapport/, /intentionna- lité/, /sensibilité/, /marque/
Empreindre	Marquer par pression une forme (sur quelque chose)	/humain/, /intentionnel/, /incohativité/,	/rapport/	/marque/	

Tableau 3

Sur ce tableau, nous découvrons les isotopies connotées construites par les virtuèmes et les subjectivèmes : /sensibilité/, /temporalité/, /fin/, /intentionnalité/, /tristesse/ et /séparation/. /Tristesse/ est lexicalisée sous la forme d'adjectif (« triste », v. 1). Les nouvelles isotopies comme /sensibilité/, /intentionnalité/, /tristesse/ et /fin/ nuancent le rapport du « Je » et du « tu » en fonction du temps. Ces notions qui se trouvent un peu dispersées et répétitives donnent un ton mélancolique¹² au poème.

2. La subjectivité et les passions

Dans son « Introduction » aux *Passions. Essais sur la mise en discours de la subjectivité*, Herman Parret établit les relations de la subjectivité et des passions dans le cadre de l'énonciation. « Le discours, en effet, n'est pas une suite simplement logique d'énoncés. Il est avant tout un enchaînement d'énonciations produites en contexte dialogique et communautaire » (Parret 1986 : 7). Et les conditions de production de discours « n'ont rien de vraiment objectif » (*idem.*). Si certaines énonciations ont la particularité d'être « opaque » à cause de la subjectivité, c'est parce qu'elles résultent « d'une subjectivité en tant qu'abîme de passions » (*idem.*). Comme nous venons d'essayer de montrer par les virtuèmes et les subjectivèmes, « le réseau de passions qu'est la subjectivité est un réseau de valeurs » (*idem.*). Afin d'établir une schématisation, Parret propose quatre principes thématiques dont nous adopterons ici une seule : 1. L'axe euphorie/dysphorie (*ibid.*, p. 16) qui se constitue aussi bien au niveau des isotopies dénотatives qu'à celui des isotopies connotées.

Les isotopies dénотatives	Les sèmes subjectivant				Les isotopies connotées
/humain/ /signification/ /intentionnalité/	Virtuèmes		Subjectivèmes		/affection/
	Euphorique	Dysphorique	Euphorique	Dysphorique	
	objectif				
	objectif				
/fin/	/rapprochement/	/éloignement/	/volonté/	/attente/	
/inexistence/		/vide/ /séparation/		/séparation/ /destruction/	

¹² Mélancolie : Sentiment d'une tristesse vague et douce, dans laquelle on se complait, et qui favorise la rêverie désenchantée et la méditation (thème poétique et littéraire cher aux préromantiques et aux romantiques. (<http://www.cnrtl.fr/definition/melancolie>)

/vie/	/tendresse/	/obscurité/	/tendresse/	/ténèbres/	/séparation/, /tristesse/
/sentiment/	/bonheur/	/découragement/	/affection/	/accablement/	/lassitude/
/rapport/	/amour/	/souffrance/	/union/,	/deuil, /séparation/	/solitude/
/sensibilité/	/sympathie/	/vide, /impuissance/	/affection/	/anéantissement/, /impuissance/	/amour/
/temporalité/	/bonheur/	/présent/	/lumière/,	/ténèbres/, /solitude/	/union/, /séparation
/sonorité/	/appel/,	/disparition/, souffrance/	/amour/	/solitude/	/sensibilité/
/représentation silencieuse (?) et/ou /sonore/, /rapport/	/volonté/	/impuissance/	/amant/	/douleur/	/absence/
/impossibilité/		/séparation/, /fin/		/éloignement/	/attachement/
/absence/		/solitude/		/tombeau/	/union/, /liaison/, /rapport/
/coupure de communication		/vide/		/impuissance/	/tendresse/, /attente/, /tristesse/
/séparation/		/présent/		/faiblesse	/sonorité/
/expression/				/souffrance/	/malheur/
/non-expression/				/indécision/	/souffrance/
/éloignement/		/présent/		/souffrance/	/souvenir/, /tristesse/

À partir de tableau 4, il est possible de faire quelques constatations :

1. Les isotopies dénotatives sont riches et variées. Par ailleurs il est difficile, voire impossible de cloisonner les vertuèmes et subjectivèmes dans des cases bien cernées, ils peuvent se chevaucher.

2. Certains classèmes (les vertuèmes et subjectivèmes) sont communs : /rapport/, /sensibilité/, /séparation/, /solitude/, /sonorité/.

3. /Tendresse/, /amour/, /rapport/, /faiblesse/, /éloignement/, /impuissance/, /intentionnalité/ sont dissimulés dans les vertuèmes et les subjectivèmes.

4. L'axe euphorie/dysphorie se constitue fortement en faveur de la dysphorie.

5. La /tristesse/ qui est lexicalisée et subjectivée figure fréquemment dans la catégorie des isotopies connotées, et elle est en relation étroite surtout avec la /séparation/ et la /solitude/, /souffrance/.

6. La « vie passionnelle » qui « présuppose » une certaine *sensibilité* » (Parret 1986 : 19) apparaît aussi bien dans la catégorie de l'isotopie dénotative que dans celle de l'isotopie connotée. Cela montre que la /sensibilité/ qui concerne la persona lyrique et le-l'allocutaire est le fil conducteur du poème.

Dans le poème, le sujet passionnel qui correspond à la persona lyrique est en quête de deux objets de valeur : assurer le non-envoi d'un message et le « tu » à qui il s'adresse. La reconnaissance de ce co-sujet « tu », n'est pas considérée comme une valeur. Car le sujet passionnel l'instaure comme la passion intersubjectivante elle-même (Parret 1986 : 83).

Le premier objet qui est le /vouloir/¹³ (valeur modale) est tellement fort que la persona lyrique le répète implicitement huit fois. Cette quête exprime à la fois la relation révélée par des sèmes /rapport/, /liaison/, /union/ et une relation d'intentionnalité/ par le mode impératif qui accentue une prescription. « *N'écris pas...* » (Parret 1986 : 19). « Tristesse¹⁴ » parmi d'autres passions, « recouvre essentiellement la spécificité *des propriétés de l'objet valorisé*. [...] Dans le cas de [...] la tristesse c'est la qualité *bien* ou *mal* qui est l'objet de la passion » (Parret 1986 : 24). La persona lyrique assumant la /tristesse/ exprime à la fois son émotion après la séparation et sa passion qui la rend /impuissant/e. Le sujet « je » observe peu de biens concernant le « tu » : « les beaux étés » (v.2), « tu m'aimes » (v. 8) ; « une chère écriture » (v. 14), « doux mots » (v. 16). En revanche le mal (la souffrance) de la /séparation/ est exprimé intensément : la persona lyrique voudrait « s'éteindre » (v.1) ; ses bras ne peuvent plus « atteindre » (/impuissance/) (v. 3) le « tu » ; elle veut mourir et apprendre à mourir à au « tu » (/destruction/, /intentionnalité/) (v. 6) ; elle se « craint » du « tu » (v. 11) ; elle a peur de sa propre « mémoire » (v. 11) qui peut lui rappeler les souvenirs du /passé/. Elle « n'ose plus » (v. 16) (/découragement/), les mots se brûlent (v. 18) (/anéantissement/, /fin/).

N'ayant pas de pouvoir suffisant (/non-pouvoir/) malgré son intention intersubjectivante, le sujet n'arrive pas à devenir sujet actuel et semble ne pas transmettre sa prescription, c'est-à-dire à manipuler¹⁵ le « tu ». Si le

¹³ Toutes les passions présupposent un VOULOIR (Parret 1986 : 24).

¹⁴ Tristesse : Langueur désagréable en la quelle consiste l'inconfort que l'âme reçoit du mal représenté comme lui appartenant. (Parret 1986 : 23).

« tu » continue à écrire, le /vouloir/ de la persona lyrique n'est pas assez puissant et même convaincant pour être observé. Par contre si le « tu » n'écrit pas, pourquoi insister ? Cette indétermination rend le « je » un sujet virtuel de /vouloir/ jusqu'à la fin du poème.

Dans la modalité de /vouloir/, la relation d'intentionnalité est prépondérante et elle implique la temporalité. « La *temporalité* est explicitement celle de l'avenir et même d'un avenir qui n'arrive pas à se 'présentifier' » (Parret 1986 : 26). Dans l'énoncé « *N'écris pas...* », le présent de l'impératif a la valeur de futur. Par la nature des choses, si le « tu » observe l'ordre de la persona lyrique, dans le présent il n'écrit pas un message (le message attendu ?) et rompt la relation (/séparation/) en créant un /vide/ et en conséquence l'avenir ne se présente pas, l'avenir ne devient pas présent. Au début des strophes, l'énoncé se termine par un point simple. Dans les refrains, le vœu est renforcé par un point d'exclamation qui suggère le cri (/sonorité/). Répétés quatre fois, ce vœu semble se transformer en un désir de continuer à recevoir un message : /Écris-moi/. La relation amoureuse rompue, la tristesse manifeste « 'une tendance' à une tension régressive » (*idem*). L'amant disparu cause une tristesse dans le présent qui signifie le mal actuel. Même si le désir d'entendre ou lire le message du « tu » augmente, le pouvoir de la persona lyrique diminuant (« J'ai fermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre » (v. 3) (/impuissance/)), la /tristesse/ devient une passion régressive qui prend les couleurs de la mélancolie dans laquelle « les éléments de joie sont combinés avec les éléments de *tristesse* : ce sont donc des désirs mixtes, complexes souvent contradictoires » (*ibid.*, p. 40). La persona lyrique semble comblée de cette tristesse. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les virtuèmes et subjectivèmes euphoriques (/joie/) et dysphoriques (/tristesse/) (Tableau 5).

Virtuèmes		Subjectivèmes	
Euphorique	Dysphorique	Euphorique	Dysphorique
/tendresse/	/obscurité/	/tendresse/	/ténèbres/
/bonheur/	/découragement/	/affection/	/accablement/
/amour/	/séparation/	/union/, /rapport/	/deuil/
/sympathie	/vide/	/bonheur/	/anéantissement/

¹⁵ La manipulation se présente comme une action de l'homme sur les autres hommes « visant à faire exécuter un programme donné. La manipulation apparaît ainsi comme une action intersubjectivante (Parret 1986 : 98 ; Greimas, Algirdas Julien et Courtés Josèphe 1979 : 220).

	/disparition/	/amour/	/solitude/
	/souffrance/	/amant / (?)	/douleur/
	/impuissance/		/éloignement/
			/tombeau/
			/impuissance/
			/faiblesse/
			/attente/
			/insatisfaction/

Tableau 5

Le « je » espère toujours la non-écriture d'un message de la part du « tu ». Cela ne fait qu'imaginer une obéissance (/devoir-faire/) qui ne se réalise pas. (Est-ce qu'il continue à écrire ? / Il n'écrit pas du tout ?). Le subjectivème /attente/ s'ajoute donc au contenu de la /tristesse/ et évoque une passion secondaire qui est l'/insatisfaction/, provoquée par l'/attente/ et l'/absence/ du « tu ». Plus la /douleur/ du « je » augmente plus la tension de l'attente baisse, et son cri se retentit dans le /vide/.

2.1. La mise en discours de la subjectivité et de la passion

Parret affirme qu'« une théorie de l'instance de l'énonciation est [...] en même temps et intrinsèquement un *effet* d'énoncé » (1986 : 151) qui « doit être reconstruit ou découvert par un effort d'interprétation. [...] Cet effort d'interprétation qui nous fait découvrir l'instance d'énonciation se ramène en fait une *transposition de sens* » (*idem*). L'effet dont il s'agit et la transposition de sens s'effectuent par des marques innombrables. Dans ce travail, nous avons essayé seulement de montrer une infime partie, comme dit Parret « de l'iceberg » (*idem*).

Le linguiste affirme que le sujet des passions se rend présent dans son discours et « se met en discours », essentiellement par la *performativisation* et par la *figurativisation* des énoncés » (*ibid.*, p. 150).

2.1.1 La performativisation de la subjectivité

La performativité, due au philosophe et linguiste John Searle, se caractérise par des emplois des énoncés où le locuteur a l'intention d'agir et d'obtenir un résultat. Émile Benveniste¹⁶ qui analyse la subjectivité dans le langage voit dans les verbes performatifs la manifestation de ce fait.

¹⁶ Benveniste, Émile (1974). Problèmes de linguistique générale t. II, Gallimard, Paris.

Dans ce cadre, les énoncés les plus remarquables sont ceux qui comportent un verbe au mode impératif. Dans le poème, les énoncés « N'écris pas » (v. 1, 5, 6, 10, 11, 16, 17, 21) et « Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire » (v. 18) manifestent les modes impératifs. Dans ces emplois, il s'agit aussi bien de donner un ordre que de prier (« S'il te plaît... ») et d'insister/ : Même si le locuteur cherche à obtenir le comportement de ne pas écrire de la part du « tu », le texte ne fait pas état de l'exécution de l'acte (Baylon et Mignot, (1995 : 59). Cette lacune intentionnelle du poème crée l'incertitude chez le lecteur.

Par ailleurs, François Recanati (1979 : 197-200) montre clairement que les séquences explicitement performatives intègrent une composante descriptive, et les séquences descriptives une composante illocutoire. Dans les vers suivants « Je te **crains** ; j'ai **peur de** ma mémoire » (v. 11) et « je n'**ose** plus lire » (v. 16), les verbes « craindre », « avoir peur » et « oser » expriment à la fois la performativité et le comportement de la persona lyrique tout en décrivant son état d'âme.

« En général, on suppose que certains types de discours ont une force émotive plus que d'autres types » (Parret 1986 : 158) comme les poèmes lyriques. Pour Parret, la force émotive anime la performance et elle met en œuvre la force émotive, c'est ce qu'on appelle « *performativiser* le texte » (*idem*). Les points d'exclamation et les vers qui comportent les verbes performatifs (« craindre », « avoir peur », « oser ») renforcent l'expression de la passion (/tristesse/) et l'émotion (la souffrance, l'impuissance) de la persona lyrique. Dans le discours étudié, le sujet de la passion (la persona lyrique dans le poème) peut être récupéré comme « opérateur de force » (*ibid.*, p. 159). Si le degré de force est une condition de satisfaction de l'acte de langage, celui du « je » s'avère douteux par le fait d'absence de /pouvoir/ (les « bras qui **ne peuvent** atteindre (v.3) », celui « qui **ne peut** boire » (v. 18), qui « **crain**t », qui « a **peur** » (v.11), qui « **n'ose pas** ») ne peut soutenir son /vouloir/. Cette insatisfaction de l'appel (si le « tu » continue à écrire ou bien s'il n'écrit pas) et cette /tristesse/ du « je » expriment la force de sa passion mise en discours dans un poème mélancolique.

2.1.2 La figurativisation de la subjectivité

Denis Bertrand explique la figurativité de la façon suivante : Tout contenu d'un système de représentation (visuel, verbal ou autre) qui a un correspondant au plan de l'expression du monde naturel, c'est-à-dire de la perception » (Bertrand 2000 : 262). Et Parret appelle la figurativisation, la « 'présentification' des séquences du monde » (Parret 1986 : 163) comme

« images du monde », autrement dit, les figures. Celles-ci sont les éléments indispensables du discours par leur qualité de concrétisation et de visualisation des séquences du monde naturel dans le langage. En conséquence l'isotopie établit les parcours des associations entre les séquences du monde naturelles et leurs sens contextuels en accentuant les degrés de subjectivité par le choix des éléments du niveau de la substance de l'expression.

Dans ce sens, la subjectivisation et les passions peuvent avoir un langage particulier ou non que le récepteur puisse saisir. Pour que le discours soit efficace, il doit figurer, c'est-à-dire être doté des caractères des affections humaines qui se communiquent (Parret 1986 : 161). C'est ce pouvoir de l'empathie, de l'indifférence ou de l'antipathie qui présente la force et les degrés des passions.

Dans « N'écris pas... », la poétesse emploie beaucoup de figures du monde qui sont faciles à comprendre même avec un dictionnaire élémentaire : « écrire », « éteindre¹⁷ », « **nuit** », « été », « **flambeau** », « bras », « **frapper** », « **cœur** », « tombeau », « mourir », « monter », « ciel » « **mémoire** », « **voix** », « eau », « boire », « écriture », « **portait** », « **brûler** », « mot », « sourire », « **baiser** ».

Les passions peuvent transformer le discours des sujets des passions. Ces derniers peuvent chercher un discours qui exprimerait/dissimulerait leurs émotions, leurs passions avec des images plus inhabituelles, plus captivantes, plus littéraires ou bien au contraire, ils veulent trouver tout de suite leur âme jumelle avec une expression plus simple, plus accessible mais toujours avec un écart langagier.

Dans le poème de Desbordes-Valmore, la simplicité des figures favorise la création des figures de style qui s'approchent des stéréotypes. La plupart des figures employées renvoient à des objets concrets (« flambeau », « tombeau »), aux scènes de la vie courante (« écrire », « frapper », « mourir »), aux temps objectifs (« nuit », « été »). Et enfin les figures de style utilisées sont presque évidentes.

Les métaphores : « Je voudrais m'éteindre » (v. 1), « au fond de ton absence » (v. 8) ; « entendre le **ciel** » (v. 9) ; « doux mots » (v. 16) ; « ta **voix** les répand » (v. 17) ; « les mots '**brûlés**' » (v. 16, 18) ; « un **baiser** les empreint sur mon cœur ».

La personnification : « Ma **mémoire** a gardé »

¹⁷ Les mots écrits en gras sont les figures qui se trouvent dans les figures de style.

Les comparaisons : « Les beaux étés sans toi, c'est la **nu**it sans **flam-beau** » (v. 2) ; « Et **frapper** à mon **cœur**, c'est **frapper** au **tombeau** » (v. 4) ; « une chère écriture est un **portrait** vivant ».

Les antonymes : « N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus **lire** » (v. 16) : écrire/lire. « Écouter/entendre » (v. 8, 9)

Répétitions : « N'écris pas » (x8), « **frapper** » (x2), « **cœur** » (x3), « **voix** » (x 2).

On observe donc que la plupart des figures sont utilisés dans les figures de style presque transparentes, d'où provient probablement la popularité du poème et de la chanson.

3. Conclusion

Il est vrai que ni les éléments linguistiques du niveau de la substance de l'expression ni ceux du niveau du contenu n'arrivent pas à épuiser et à expliciter entièrement tous les éléments de la subjectivité et ceux des passions. Bien que l'isotopie, les connotations, les sèmes, les éléments syntaxiques et discursifs, les verbes performatifs, les figures, les figures de style n'éclairent une partie du discours, ceux-ci offrent une méthodologie et des outils opératoires. Ils ont aussi un autre rôle très important, ils révèlent l'épaisseur et l'épaississement du texte qui peut échapper au récepteur.

Les recherches sur la sémiotique, sur les passions, sur l'analyse du discours, sur la pragmatique, sur la rhétorique et sur la stylistique fonctionnent ensemble au sujet de l'analyse et de l'explication des passions. Il est à noter que quel que soit le domaine du travail, les chercheurs vont toujours de l'expression vers la substance, vers le niveau le plus abstrait ou vice versa. Par ailleurs il faut noter que la substance où le sens s'établit est toujours glissante, selon les termes de Michel Arrivé. Pourtant elle est toujours là avec toute sa complexité, sa complémentarité et ses régions encore dans le noir. La relecture de la *Sémantique structurale* montre une fois de plus que tout se passe dans le sens toujours insaisissable.

Bibliographie

Arrivé, M. (1973) "Pour une théorie des textes poly-isotopiques", *Langages* 31, 58-61. Paris : Larousse.

Baylon, C. et Mignot, X (1995) *Sémantique du langage*, Paris : Nathan.

Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale* t. II. Paris : Gallimard.

Bertrand, D. (2000) *Précis de sémiotique littéraire*, Paris : Nathan.

Greimas, A-J. (1966) *Sémantique structurale*, Paris : Larousse.

Greimas, A-J. & Courtés J. (1986) *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. 2. Paris : Hachette.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980) *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* Paris : Armand Colin. Kerbrat-Orecchioni, C. (1976) "Problématique de l'isotopie", *Linguistique et sémiologie*.

Parret, H. (1986) *Passions. Essais sur la mise en discours de la subjectivité*, Bruxelles : Pierre Mardaga.

Rastier, F. (1972) "Systématiques des isotopies in Greimas", A.J. (éd.), *Essais de sémiotique poétique*. Paris : Larousse.

Rastier, F. (1981) "Le développement du concept de l'isotopie", *Documents III* 5-27 Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.

Recanati, F. (1979) *La transparence et l'énonciation* Paris : Seuil.

Tutescu, M. (1979) *Précis de la sémantique française* Paris : Klincksieck.

Marceline DESBORDES-VALMORE (1786-1859)

Les séparés (N'écris pas...)

1. N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
2. Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.
3. J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
4. Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
5. N'écris pas !
6. N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
7. Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais ! 8. Au fond de ton absence

écouter que tu m'aimes,

9. C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

10. N'écris pas !

11. N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;

12. Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.

13. Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.

14. Une chère écriture est un portrait vivant.

15. N'écris pas !

16. N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :

17. Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;

18. Que je les vois brûler à travers ton sourire ;

19. Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.

20. N'écris pas !